

robuste, et il ne tarda pas à gravir les degrés de marbre qui conduisaient aux salles de danse et de jeu. Ce fut vainement que Charles poursuivit sa trace à travers le bal ; le domino généralement adopté par les danseurs, rendit par l'uniformité de sa couleur toutes ses recherches inutiles inquisite elle-même de cette investigation dont le jeune homme refusait de lui avouer le but, Hélène ne tarda pas à recourir au bras de son père en se voyant abandonnée de Charles, qui s'acharnait après la poursuite de l'inconnu. L'orfèvre seul suivait le neveu du mercier, ou plutôt sa chaîne avec une anxiété croissante.

Parcourant plusieurs salles encombrées de joueurs et de lumières, Charles n'avait pas tardé à s'asseoir sur un banc de velours : la fatigue l'accablait. Maître Jacob Renetz lui demanda ironiquement ce qu'il pensait de la fête.

— Je pense qu'il y a, dit Charles, de forts enjeux à cette table. Allons, Jacob Renetz, jouez un peu...

— Moi, jouer ? répliqua l'orfèvre. Je n'ai jamais tenu les dés de ma vie !

— Ni moi non plus, reprit Charles ; mais je suis sûr que si je m'en mêlais...

— Eh bien, voyons, jeune homme, aux innocents les mains pleines. Jouez pour moi à cette table, et nous partagerons les bénéfices.

— J'accepte, répondit le neveu de maître Potnick en saluant d'un geste le domino inconnu qui l'engageait à tenir les dés.

— Voyons cela, dit un cavalier en bahuta bleu, dont la tournure matamore affichait assez l'insolence : voyons un peu ce que ce petit jeune homme va faire.

— Double six ? demanda Charles pour son partenaire.

Le nombre demandé arriva, puis un second, un troisième. La chance favorisa le neveu du mercier à tel point, qu'en moins de dix minutes le bahuta bleu perdit une forte somme. Charles continua, l'adversaire perdit encore.

— Vous vous entêtez, Henri, dit à l'oreille du joueur en bahuta bleu une femme vêtue d'une magnifique robe de brocart et qui tenait son loup à la main, à cause de la chaleur excessive des salons ; il se fait tard, pourtant, et nous devons retourner à notre hôtel... Nous ne sommes ici que d'hier, et vous l'oubliez, et la fatigue du voyage...

— Un moment encore. Marguerite, répondit le cavalier, qui agita son cornet impatiemment sans se retourner vers elle.

Charles se prit à considérer la femme qui s'était penchée vers le joueur. La noblesse de son ensemble était admirable, l'éclat de son regard éblouissait. Une châtelaine de diamants pendait au côté gauche de sa robe.

— Henri, dit-elle encore une fois à voix basse en s'adressant à l'homme en bahuta bleu, vous perdez énormément. Savez-vous seulement avec quels gens vous jouez ici ? savez-vous ?...

— Je sais que je perds deux cents ducats, répondit le joueur en se levant.

Il jeta deux bourses d'or sur le tapis, prit le bras de la dame et se perdit dans les groupes du bal.

— Jeune homme, dit le partenaire inconnu de Charles, vous me paraissez un digne seigneur, puisque vous venez de me faire gagner... Que saint Marc et la Madone vous le rendent. Voulez-vous partager ce gain ? Répondez.

La voix de l'inconnu jeta dans un tel trouble le neveu du mercier, qu'il ne répondit pas, et passa sa main sur ses yeux comme pour s'assurer qu'il n'était pas en proie à quelque vertige... Il saisit l'inconnu par le bras, et, se plaçant à quelque distance de l'orfèvre, qui ne cessait de l'observer :

— Qui que vous soyez, dit-il, vous êtes d'Italie, monsieur, vous êtes de Venise ?

— De Venise, jeune homme ? dit avec méfiance l'étranger ; et qui vous a dit que je fusse de Venise ?

— Cet air que vous chantiez sur le canal, il n'y a qu'un quart d'heure... cet air que vous avez commencé, seigneur masque, et que j'ai achevé, moi qui vous parle,

— Que vous avez achevé, vous ? dit à son tour l'inconnu avec une étrange perplexité. Ce n'était donc point un jeu de mes souvenirs, un rêve incertain ? Quoi ! ce serait vous qui tout à l'heure... ?

— Moi-même, répondit Charles en attirant l'inconnu vers un des angles les plus reculés et les plus déserts de la galerie. Cet air n'est resté dans la mémoire, cet air...

— Ah ! te voilà donc, méroier du diable, neveu du ruban et de l'aune ! interrompirent soudain plusieurs masques qui firent irruption de ce côté. Nous te devions une revanche éclatante, galant Achille ! Ton Hélène, grâce à nous, vient d'être enlevée à son digne père ! La barque est partie, et ta belle était dans la barque... Comment vas-tu te tirer de là, prince manqué ?

— Prince ou non, je vous défie tous ! reprit Charles. Je sais trop bien que, tant que maître Jacob Renetz me suit (et le jeune homme indiquait du doigt Jacob Renetz), maître Potnick, mon oncle et ma cousine Hélène ne peuvent être loin. Vous êtes des fanfarons de crime, sans courage et sans vergogne ! Allons, place, enfants battus ! il faut que je parle à cet étranger...

— Insolent ! s'écria Frédéric Haven en se démasquant, ignores-tu donc que les peines contre les agresseurs nocturnes sont aussi sévères que celles portées contre les espions des puissances ? Tu es heureux de n'avoir pas tiré l'épée, Charles Potnick ; mais ton mystérieux patron de cette nuit ne pourra si bien se cacher qu'on ne le découvre ! Le grand baillif Olivier de Gheel a mis à sa piste tous les liniers du Conseil. Serait-ce d'aventure ton mystérieux ami qui t'a mis au cou cette chaîne que le bonhomme Potnick eût mieux fait d'acheter pour sa fille Hélène ?

— Cette chaîne m'appartient, mes jeunes seigneurs, reprit avec un empressément de Juif maître Jacob Renetz, on s'approchant du groupe où se trouvait Charles, et, si vous voulez l'acheter, elle est à vendre...

— Tu mens ! Jacob Renetz, dit l'inconnu à l'oreille du juif, tu mens comme Judas ; cette chaîne n'est pas à toi !

L'orfèvre recula, comme s'il eût senti le contact de Satan lui-même. L'inconnu ajouta quelques mots que Jacob Renetz entendit seul.

— Et maintenant, voici de quoi dégager ta chaîne, dit-il à l'orfèvre stupéfié. Cet or me vient du jeu, je n'en saurais faire meilleur usage. Voyons, compte-le ; y a-t-il bien là deux cents ducats ?

L'orfèvre reçut l'or. Chacun l'entoura, le pressa de questions ; mais, soit que la discrétion fût une des vertus cachées de maître Jacob, soit que les paroles de l'étranger lui eussent inspiré une frayeur réelle, il se hâta de fuir les masques qui l'interrogeaient.

L'inconnu avait entraîné Charles jusque sous le porche de l'hôtel, dont les marches descendaient vers le canal. A la lueur des fallots du bal, il examinait avec attention la chaîne et le médaillon entouré de perles, puis en même temps il regardait le jeune homme ; ses yeux brillaient de joie sous le masque ; il était si violemment ému, qu'il pouvait à peine parler...

De son côté, le neveu du mercier luttait, en regardant l'inconnu, contre un entraînement dont il ne pouvait se rendre compte. L'accent de l'étranger avait plongé Charles dans une torpeur singulière ; il n'en sortit qu'en sentant la main de son interlocuteur détacher l'agrafe de la chaîne qu'il portait au cou. L'inconnu la serra précieusement dans son bahuta, et, s'adressant à Charles après avoir jeté autour de lui un regard inquisiteur pour s'assurer qu'ils étaient seuls :

— Cette chaîne, jeune homme, cette chaîne que l'orfèvre Renetz avait en dépôt, n'est pas à moi, elle est à vous !

Et, voyant que Charles reculait en faisant un geste négatif.

— Oh ! je ne mens point, je ne suis point venu ici pour mentir. Cette chaîne vous appartient, vous dis-je, et je ne fais que vous la garder. Bientôt, je l'espère, vous pourrez répondre, à ceux qui vous reproche d'être le neveu du mercier d'Utrecht, que vous êtes plus noble que la noble maison de Nassau, aussi noble que la maison royale de France ! Vous pensiez être déguisé à ce bal : vous ne l'étiez pas ; vous êtes prince !

Et, comme le jeune homme prenait ces mots pour une ironie, l'inconnu ajouta plus bas :

— C'est moi qui vous ai sauvé cette nuit. Souvenez-vous